

undefined - vendredi 3 mars 2023

Rives de Moselle

TALANGE

## Au lycée Eiffel, la parole sincère de la romancière Olivia Elkaim

Gaël CALVEZ



*Comme dans une vraie rencontre littéraire, Olivia Elkaim a dédicacé son roman aux élèves. Ici, avec Noan, porte-parole de la classe. Photo RL /Gaël CALVEZ*

**Prix du Livre à Metz en 2021 pour « Le tailleur de Relizane », Olivia Elkaim est revenue jeudi 2 mars, pour parler de son roman dans trois lycées mosellans où le festival mène des ateliers d'écriture. L'autrice a, notamment, rencontré des élèves de seconde pro du lycée des métiers de Talange.**

Ce jeudi 2 mars, dans la salle 104 du lycée des métiers de Talange, les tables ont été poussées contre les murs et les chaises placées en arc de cercle. Il est 9 h et Olivia Elkaim, [prix du Livre à Metz 2021 pour Le Tailleur de Relizane \(éd. Stock\)](#), magnifique roman qui retraçait l'exil de son grand-père paternel d'Algérie en France en 1962, entame son « marathon » littéraire. Ce matin, la voici à Talange. L'après-midi, elle sera dans les lycées de Fameck et de Rombas. À l'instar d'Anne-Laure Bondoux et Romain Slocombe, attendus les semaines suivantes dans d'autres établissements scolaires, l'autrice a accepté de rencontrer les lycéens impliqués dans les ateliers d'écriture menés [pour l'édition 2023 du festival Le Livre à Metz \(13-15 avril\)](#), sur le thème de la mémoire.

« Je réponds à toutes vos questions ! », les prévient-elle, levant d'un coup toute barrière avec ces quatorze élèves, des garçons exclusivement, en classe de seconde professionnel MTNE (Métiers des transitions numérique et énergétique).

Après un regard échangé avec Michel Royer et Nathalie Pablo, leurs enseignants, Noan prend son téléphone portable pour lire les questions qu'ils ont collectivement préparées.

Il y a celles, pratiques, pour connaître le temps consacré à l'écriture, savoir quelles études il faut ou non avoir fait et la « rentabilité » - c'est leur terme - du métier. « On peut aussi être riches de rencontres », défend Olivia Elkaim, impressionnée par cet élève qui, atteint de dyslexie, lui confie avoir « scanné toutes les pages de son livre pour les écouter ». Et puis, il y a ces questions qui, sans prévenir, prennent une tournure existentielle, parce que l'autrice répond sans détour et avec sincérité. « L'écriture est quelque chose qui m'a sauvé la peau, sans quoi, je crois, je me serais jetée par la fenêtre. La vie est difficile. Kylian, peut-être que toi tu veux devenir footballeur. Chacun de nous, nous faisons face à l'existence. J'ai eu une vie infernale avec ma mère. Parfois, je ne comprends rien à ce qu'elle dit. Elle peut dire oui et non dans une même phrase ! »

Étonnés ou déroutés, on sent les élèves touchés par une telle franchise. Et l'autrice ajoute que son prochain roman, *Fille de Tunis*, qui sortira le 20 août, lui a permis d'apaiser ses relations avec sa mère. « C'est un livre qui raconte l'histoire de ma grand-mère maternelle. Née à Tunis, elle a vu sa vie percutée par la fin du colonialisme. Elle s'est exilée à Marseille où elle a sombré dans l'alcool et le jeu. » Sans sourciller, des élèves promettent d'aller l'acheter. « Madame, on se prendra en photo sur Insta ! »



